



HAL
open science

RASM - Recherche, arts spectacle musique

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. RASM - Recherche, arts spectacle musique. 2009, Université Evry-Val-d'Essone - UEVE. hceres-02032867

HAL Id: hceres-02032867

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032867v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Recherche Arts Spectacle Musique (RASM)
de l'Université Evry Val d'Essonne



Avril 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche

Recherche Arts Spectacle Musique (RASM)

de l'Université Evry Val d'Essonne



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

mars 2009



Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Recherche Arts Spectacle Musique (RASM)

Label demandé : Jeune Equipe

N° si renouvellement :

Nom du directeur : Mme Violaine ANGER

Université ou école principale :

Evry - Val d'ESSONNE

Autres établissements et organismes de rattachement :

Date(s) de la visite :

31 mars 2009



Membres du comité d'évaluation)

Président :

M. Daniel DURNEY (Université de Bourgogne)

Experts :

Mme Béatrice RAMAUT-CHEVASSUS (Université de Saint-Etienne)

M. Jean-François DUSIGNE (Université de Picardie)

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Daniel DURNEY (CNU)

Observateurs)

Délégué scientifique de l'AERES :

M. Ronald SHUSTERMAN

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Mme Jeanine TORTAJADA

1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif, dont enseignants-chercheurs, chercheurs, ingénieurs, doctorants, techniciens et administratifs : 5 enseignants-chercheurs
- Nombre de HDR : 4 (+ 1 associée) Nombre de HDR encadrant des thèses : 4
- Nombre de thèses soutenues et durée moyenne lors des 4 dernières années : 2 , nombre de thèses en cours : 9, nombre de thésards financés : 0
- Nombre de publiants : 4

2 • Déroulement de l'évaluation

Le dossier envoyé au comité en amont de la visite contenait surtout des publications, très intéressantes, des différents chercheurs de l'équipe, dont certaines font autorité. En revanche, il ne permettait pas de dessiner pour le lecteur les contours précis d'une activité collective des chercheurs du RASM et faisait craindre que ce sigle ne représente qu'une réunion aléatoire de personnalités, certes irréprochables scientifiquement pour la plupart. Il ne donnait pas non plus d'indications sur le fonctionnement du centre en termes d'organisation comme d'environnement technique et financier.

La visite elle-même, bien préparée et très bien menée quant aux exposés des intervenants, n'a pas entièrement levé les interrogations posées ci-dessus. En particulier, elle n'a pas pu occulter les difficultés que semble connaître le centre à dépasser quelques clivages personnels, à clarifier le statut des personnalités qui le composent en tant que membres titulaires ou membres associés, ou encore à lister ses doctorants. En revanche, elle a permis au comité de prendre conscience des enjeux et des difficultés de la démarche scientifique suivie par le RASM et de sa volonté de se constituer malgré tout une identité, eu égard notamment au thème fédérateur qu'il s'est choisi.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

L'activité du centre n'est pas appuyée sur une école doctorale, ce qui présente d'emblée un certain handicap. De plus, le laboratoire, dans la mesure où il est actuellement en attente de reconnaissance, et hébergé depuis deux ans par l'UMR Paris-1/CNRS « IDEAT », ne peut guère proposer de ses seules forces une aide bien considérable à ses doctorants. Il semble que nombre d'entre eux se soient inscrits à Paris-1 pendant l'hébergement provisoire du centre dans la capitale, ce qui prive le RASM d'un apport bienvenu de thésards. On note de plus, à cet égard, que là où le flux entrant théorique des étudiants de troisième cycle pourrait être considérable (le nombre des étudiants de master avoisine la centaine), il se produit en réalité une énorme déperdition, puisque les doctorants ne sont plus qu'une dizaine, et que presque tous sont issus de l'extérieur.

L'explication qui peut être avancée, et qui va commencer à éclairer l'analyse des activités du centre, est que le cursus conduisant au travail doctoral mené par le RASM est de nature essentiellement professionnelle, et peine par conséquent à nourrir les vocations doctorales, comme le ferait plus naturellement un master recherche. Le fait d'avoir affirmé comme axe principal des études, dès le début du cursus universitaire, la formation à la gestion et à l'administration a certes assuré à ce master « musique et spectacle », de caractère en outre éminemment pluridisciplinaire (musique et théâtre), son succès.



Certes le choix initial de la dominante gestion et administration revêt en soi une grande pertinence, et surtout s'accorde ici fort bien avec le contexte local, celui de l'université d'Evry, riche surtout de disciplines relevant des sciences sociales et de gestion, des sciences économiques et juridiques, des sciences et de la technologie (quelques liens ont ainsi été tissés avec certaines de ses UFR). La dominante « gestion » du cursus artistique en question tient aussi sa pertinence au partenariat tissé avec des partenaires culturels régionaux et nationaux (Théâtre de la Ville, Cité de la musique, Radio France, Théâtre de Créteil). Mais force est de constater qu'une fois accompli le cycle M, entre une telle spécialité professionnelle : « administration de la musique et du spectacle vivant », et la thématique doctorale plus théorique : « ingénierie de la musicologie et de l'interprétation », la greffe espérée n'a pas pris.

S'agissant du projet scientifique lui-même que prône l'équipe, celui d'« ingénierie artistique », on admettra facilement que la présence de deux interprètes de renom en son sein lui donne sa justification. De plus, même si on peut douter que les autres chercheurs de l'équipe la ressentent avec la même urgence, les forces théoriques dont sont intrinsèquement porteurs ces derniers leur permettront sans aucun doute de développer cette thématique avec brio. Tous l'ont montré à travers la publication de la journée d'étude de janvier 2009 portant sur ce concept et le justifiant, dans son écart précisément avec l'ingénierie culturelle et le marketing.

Reste que l'« ingénierie artistique » place en tout état de cause la recherche qui va être menée ici du côté de la dimension performative de l'œuvre, de la « fabrique » de la musique et des conditions de sa réception. Elle ne saurait guère, quoique cela ait été par moment affirmé, rendre compte de l'œuvre elle-même dans une dimension qui suggère véritablement l'analyse. Certes il n'est plus possible aujourd'hui de se contenter d'une approche purement sémiologique de l'art, et tout un chacun se tourne vers l'étude des conditions et des modes de production et de réception de l'œuvre. Mais il est à craindre que du fait du succès actuel des *performance studies* anglo-saxonnes de même que des projets de doctorats d'interprète dans les conservatoires supérieurs de musique, le RASM, en s'étant placé dans un créneau largement partagé, se trouve paradoxalement marginalisé, pour l'avoir prévu trop large dans sa définition théorique sans posséder en parallèle les forces théoriques et pratiques lui permettant de le réaliser vraiment.

Car tout d'abord un tel dessein suppose immanquablement de mobiliser des domaines bien plus vastes que celui de la seule démarche musicologique : psychologie, sociologie, médiation culturelle ; or on n'en voit pas trace dans les collaborations du centre. Il est vrai que la mise en place d'une telle synergie est quelque peu bridée par l'absence de départements « d'humanités » à l'université d'Evry. Mais celle-ci constitue par ailleurs le terreau favorable pour d'autres aspects de la démarche. Car si la recherche du RASM se veut rigoureuse, ce qui est bien entendu le cas, alors elle requiert l'apport des sciences cognitives, y compris des neurosciences, ainsi que la mise en place de processus de modélisation (geste interprétatif, réception), lesquels supposent des moyens techniques considérables, en équipements de laboratoire, avec enregistrements, traitement de l'information, etc.. Or il n'est rien mentionné de tel dans le dossier - l'évaluation en termes de financements, de personnel et d'équipement n'y figure pas - alors qu'il ne semble pas qu'il y ait à cet égard d'opposition de principe de la part de l'université considérée, bien au contraire.

4 . Analyse équipe par équipe et par projet

De taille très restreinte, le centre ne possède bien entendu qu'une seule équipe. Ses publications sont de grande qualité, mais elles demeurent individuelles, ce qui ne contribue pas à fédérer les énergies autour du projet dont il a été discuté ci-dessus.

Outre la musique, le théâtre possède au sein de l'équipe une recherche liée à l'interprétation. Mais il est dommage que la recherche dans ce domaine ne semble pas afficher de préoccupation musicale, alors même que le moteur principal des activités du centre reste centré sur la musique. Là encore, la symbiose pluridisciplinaire, présente dès le démarrage des études, semble quelque peu se déliter, une fois passé le cap du cycle master.

Il y a lieu de s'interroger sur la situation actuelle, qui veut que sur les 4 (+1) HdR susceptibles d'encadrer des thèses, toutes soient dirigées par un même membre de l'équipe, le plus ancien, et de veiller à faire évoluer cette situation.



5 • Analyse de la vie de l'unité

- En termes de management :

Le centre manifeste une difficulté à rendre compte de son organisation et de son fonctionnement.

- En termes de ressources humaines :

L'absence de personnel BIATOS, de secrétariat peut être un handicap pour le centre.

- En termes de communication :

L'attractivité du centre est réelle, mais semble trop majoritairement liée au talent d'interprète de certains de ses membres, plus qu'au projet scientifique du RASM.

6 • Conclusions

- Points forts :

Production scientifique de grande qualité.

Aspect pluridisciplinaire théâtre/musique.

- Points à améliorer :

Réfléchir à nouveau sur le concept central d'« ingénierie artistique », dans toutes ses implications : scientifiques, pratiques, en terme de vie et d'attractivité de l'équipe.

- Recommandations :

Resserrer, pour commencer, la démarche autour des processus d'interprétation musicale.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
B	A	B	C	B

RASM, Recherche Arts Spectacle Musique

Eléments de réponse au rapport du comité d'experts

Le Rapport du Comité des Experts du RASM témoigne d'une écoute attentive des membres du RASM et d'une grande attention portée à la complexité de sa problématique. Nous les en remercions.

1. En premier lieu, nous prenons acte que ce rapport nous crédite « d'une production scientifique de grande qualité », « dont certaines font autorité », d'une « recherche rigoureuse », d'« aspects pluridisciplinaires Musique /Théâtre » figurant parmi les points forts, d'un « projet scientifique » auquel « la présence de deux interprètes de renom donne sa justification » et que les « forces théoriques de ces derniers leur permettront sans aucun doute de développer avec brio » (cf. la publication de la Journée d'études sur l'ingénierie artistique), du fait que « le choix initial de la dominante gestion et administration revêt en soi une grande pertinence », ainsi que celle « des partenariats culturels et régionaux (Théâtre de la Ville, Cité de la musique, Radio France...) », qui assurent au Master « son succès ».

Nous pensons que quelques autres points forts peuvent s'y ajouter, et notamment l'ouverture à la pluridisciplinarité avec les Arts visuels par le biais du Professeur HDR de l'Université de Rome, professeur invitée et chercheur associé au RASM, et des collaborations internationales (Rome, Mannheim, Weimar, Shandong...), sans oublier le lien avec Paris1.

2. En deuxième point nous nous permettons de relever quelques erreurs partielles, mais dont la symbolique compte beaucoup :

-le nombre des thèses reconnues par le RASM est précis : 9 thèses, dirigées par quatre enseignants HDR, et non par un seul. Le fait que le fondateur du RASM en dirige 6 sur 9, s'explique par la situation des autres chercheurs du RASM, qui n'ont été habilités que récemment. Cette situation devrait évoluer normalement dans les prochaines années.

-Les thésards reconnus par le RASM sont tous inscrits à l'Université d'Evry. 5 sur 9 proviennent de notre Université (étudiant ou enseignant), ce qui fait plus de 50% en provenance d'Evry. Mais nous ne souhaitons pas non plus faciliter un passage automatique de Master en Thèse et nous voulons proportionner le nombre à l'envergure de notre équipe.

-Pour faire inscrire ses thèses, le RASM s'est appuyé sur l'Ecole doctorale de site d'Evry ; celle-ci ayant récemment disparue, il s'appuiera sur la nouvelle Ecole doctorale SHS d'Evry, en cours de constitution (et qui est en cours d'évaluation).

-Le rapport déclare que « la greffe n'a pas pris » entre Administration et Ingénierie ; reproche qui semble très sévère puisque le Master Ingénierie n'a que deux ans d'âge (deux promotions sont sorties du diplôme). On constate au contraire que le nombre d'étudiants en Master 2 tend à s'équilibrer entre « Administration » et « Ingénierie ».

Rappelons ici que nos séminaires, dès le L3 pour certains d'entre eux, sont directement en lien avec le thème de l'« ingénierie » : « musicologie de l'interprétation », « organologie » en L3 ; « l'œuvre et la machine », « art et urbanité » en M1, « l'opposition parler-chanter », « le geste de l'interprète » en M2 ; rappelons aussi que tous les enseignants peuvent faire état d'une

expérience professionnelle dans un domaine rattaché à l' « ingénierie » (radio, maison de disques, associations culturelles, et bien sûr interprètes), ce qui rend nos personnalités, à défaut de nos spécialités, beaucoup moins disparates que ce qui est souvent le cas dans de nombreuses équipes universitaires.

-Il nous semble qu'à l'inverse de ce que dit le rapport, les productions de l'équipe attestent d'une réflexion réellement croisée entre disciplines. Tous les sujets de thèse sont interdisciplinaires incluant pour certains des recherches liées à la danse, la technologie, la gestion, la politique culturelle, l'analyse musicale, la communication, et que les journées d'étude le sont aussi.

-La notion d' « ingénierie artistique » ouvre certes la voie à des recherches de « sciences cognitives... qui supposent des moyens techniques considérables ». En revanche, elle ne les suppose pas. La notion repose sur un *déplacement* des oppositions traditionnelles (« approche sémiologique »/ « performance » ; « œuvre »/ « interprètes », etc.) et entraîne une réflexion sur les frontières disciplinaires, sur les *a priori* de la modélisation, ainsi que sur l'œuvre comme lieu instable qui fait exister son « auteur » *autant* qu'elle lui doit l'existence, qui produit des émotions *autant* qu'elle en a besoin pour exister, qui articule son spectateur dans un lieu précis *autant* qu'elle l'ouvre à un modèle immatériel. Il s'agit donc d'un cadre théorique partagé par tous les membres de l'équipe, réflexion élaborée en commun, et *accompagnant* le reste des recherches dont nous voulons affirmer la diversité plutôt que de chercher à la gommer dans un thème fédérateur plus simple qui n'obligerait pas à un détour par la réflexion méthodologique transdisciplinaire. L'élaboration de réelles modélisations constituerait une application possible de la recherche du RASM, qui se situe plutôt en amont du processus.

3. En troisième point, nous avons perçu dans le rapport un reproche général de manque de synergie dans notre approche et, pour simplifier, de ligne directrice. Nous en prenons acte là, mais en le limitant à un niveau d'incomplétude.

L'élaboration de la notion d' « ingénierie artistique », notion neuve, nous semble témoigner d'un réel échange entre disciplines, et d'une recherche commune de fond qui passe par une réflexion méthodologique de fond. Cette réflexion est élaborée en lien direct avec l'organisation pédagogique du département et n'est pas neutre dans une université où la modélisation industrielle est travaillée au quotidien.

Le désir commun existe donc, des travaux témoignent déjà de cette synergie, notamment les trois ouvrages collectifs sur « La problématique actuelle de l'interprétation pianistique », « L'interprétation musicale » et le cahier sur « L'Ingénierie artistique » ; force est de tenir compte du fait que nous n'avons que deux ans de fonctionnement véritable, les instances scientifiques de l'Université ne nous ayant pas aidés entre 2003 et 2006.

C'est bien pour mettre en œuvre cette synergie « parfaite » que vous appelez de vos vœux, que nous sollicitons du Ministère la reconnaissance et les moyens d'une Jeune Equipe, susceptibles d'entraîner l'intérêt de notre Université. C'est aussi pour cette raison, qu'en l'absence de la connaissance de l'apport financier possible, et du Ministère et de l'Université, nous n'avons pas joint de budget, qui aurait été factuel.

Le Laboratoire que nous présentons devant vous est porteur d'un projet original, que certains trouveront encore atypique, mais qui est, nous l'espérons, prophétique de l'avenir, par sa structure légère et son ouverture scientifique. Ce laboratoire est jeune, mais il est composé de

membres qui ont, vous l'avez reconnu, un large acquis derrière eux. Nous ne souhaitons pas renier ces acquis au nom d'un nivellement scientifique formel, mais au contraire partir de ces acquis, des différences culturelles entre ses membres, et des éléments de recherche qu'ils ont déjà fait aboutir individuellement ou en groupe, pour générer des programmes de recherche, que chacun des membres est à même de piloter, en y associant le moment venu tel ou tel chercheur extérieur.

Pour conclure nous avons le sentiment que le rapport du Comité d'experts pointe des faiblesses (largeur du questionnement à resserrer, articulation encore fragile avec les enseignements, présentation de résultats collectifs encore peu importante, passage de relai à assurer) qui seraient fort regrettables si le RASM avait de longues années d'existence derrière lui. Ces exigences sont sans doute engendrées par la qualité des travaux présentés, dont nous relevons avec plaisir qu'elle est saluée. Etant donnée au contraire la dynamique naissante dans laquelle le RASM commence à cheminer, ces demandes sont donc d'une certaine façon très flatteuses; elles marquent des dangers à éviter et ne devraient pas oblitérer la possibilité d'un parcours à plus long terme.

**Violaine Anger (rapporteur du projet)
et Jean-Pierre Armengaud (fondateur et
directeur du RASM)**